On le voit, il y a un excédant, quoique très faible, de 1876 sur 1875. Maintenant, rapprochons le mouvement de nos importations et de nos exportations pendant chacun des trois premiers mois de 1875 et de 1876 :

	Janvier.	Février.	Mars.
IMPORTATION			
1875	279.187.000 fr.	308.324.000 fr.	333.016.000 fr.
1876	197.649.000	268.633.000	340.058.000

Nous avons donc, dans ces trois mois, un progrès constant de nos exportations, et nous pouvons espérer qu'elles retrouveront bientôt les importations, puisque déjà le mois de mars, considéré à part, produit une balance en leur faveur. Quoiqu'il en soit, dressons selon notre usage, d'après les tableaux publiés par l'administration, la liste des principaux articles importés et exportés pendant le premier trimestre 1876. Nous commencerons par l'importation en comparant les chiffres actuels à ceux de l'année précédente :

	1875	1876
Graines et farines	42.186.000	47.293.000
Vins	4.073.000	6.605.000
Eaux-de-Vie	1.582.000	1.448.000
Sucres	15.907.000	17.423.000
Cafés.	28.817.000	30.508.000
Bestiaux	18.319.000	21.779.000
Fromage et beurre	8.270.000	7.833.000
Chevaux	4.698.000	7.289.000
Peaux brutes et pellet	47.551.000	40.710.000
Laines	67.433.000	74.092.000
Soies et bourre de soie	99 892.000	88.845.000
Laines	14.361.000	7.043.000
Coton	85.640.000	101.053.000
Fruits oléagineux	8.461.000	7.051.000
Graines oléagineuses	21.438.000	22.641.000
Bois à contruire	9.236.000	9.013.000
Merrains	7.277.000	18.531.000
Houilles	33.368.000	46.840.000
Plomb	5.812.000	4.093.000
Cuivre	6.267.000	11.921.000
Fontes	2.181.000	2.043.000
Acier	2.064.000	2.566.000
Fils de laine, de chanv.	1.067.000	1.280.000
Fils de jute	1.514.000	3.595.000
Fils de coton	9.529.000	16.691.000
Fils de laine	4.442.000	5.889.000
Tissus de lin et de ch.	3.400.000	3.956.000
Tissus de laine	23.507.000	26.392.000
Tissus de coton	19.540.000	24.305.000
Tissus de soie	8.910.000	9.569.000
Machines et mécaniq.	6.394.000	8.539.000
Peaux préparées.	12.647.000	12.116.000

Soumettons au même triage les tableaux relatifs à l'exportation :

	1875	1876
Graines et farines	69.099.000	41.048.000
Vins	55.891.000	36.220.000
Eaux-de-vie	22.290.000	20.922.000
Sucre brut indigène	20.238.000	17.110.000
Bestiaux	11.629.000	11.787.000
Fromages	1.758.000	1.363.000
Beurre	19.368.000	17.880.000
Chevaux	5.589.000	4.910.000
Peaux brutes et pelleterie	7.619.000	6.907.000
Laines	20.430.000	18.643.000
Soie et bourre de soie	35.237.000	30.178.000
Lin teillé et étoupes	4.191.000	3.278.000
Coton en laine	23.049.000	24.645.000
Graines et fruits oléagineux	2.924.000	2.348.000
Bois à construire	7.947.000	5.135.000
Houille	4.093.000	3.118.000
Cuivre pur et battu	1.750.000	1.594.000
Sucre raffiné	37.254.000	39.931.000
Articles de Paris	1.593.000	2.484.000
Fils de lin	4.409.000	1.742.000
Fils de laine	8.696.000	7.412.000
Fils de coton	1.187.000	785.000
Tissus de soie et de bourre	135.788.000	81.583.000
Tissus de laine	84.243.000	70.262.000
Tissus de coton	16.831.000	16.666.000
Tissus de lin et de chanvre	6,505.000	4.207.000
Machines et mécaniques	5.188.000	4.198.000
Peaux préparées	22.617.000	18.937.000
Ouvrages en peaux et cuirs	32.936.000	38.646.000
Orfévrerie et bijouterie	8.259.000	8.956.000
Tabletterie et bimbeloterie	32.832.000	27.595.000
Modes et fleurs artif.	11.591.000	8.916.000
Meubles	5.342.000	5,210.000
Confections et lingerie	16.525.000	16.653.000

Il nous reste à donner le résumé, par catégories, des importations et des exportations :

IMPORTATIONS	1875	1876
Objets d'alimentation	166.213.000	179.211.000
Produits naturels et matières premières	531.245.000	550.041.000
Principaux objets fabriqués	113.429.000	145.273.000
Autres marchandises	36.482.000	40.995.000
	851.369.000	915.520.000
EXPORTATIONS	1875	1876
Objets d'alimentation	400.776.000	330.372.000
Produits naturels et matières premières	530.745.000	439.013.000
Principaux objets fab.	45.282.000	36.955.000
Autres marchandises		
	976.803.000	806.340.000

Ainsi, la décomposition par catégories de notre commerce extérieur prouve que l'accroissement des importations de 1876 sur 1875 est produit par l'entrée des objets de fabrication étrangère pour 27 millions ; par l'entrée des objets d'alimentation pour 14 millions ; par l'entrée des matières premières pour 19 millions. L'infériorité des exportations est produite par la diminution de la sortie des objets d'alimentation et des matières premières pour 70 millions, dont 30 millions pour les céréales et 20 millions pour les vins. Il y a, en outre, une diminution de 92 millions pour les objets de notre fabrication : 54 millions pour les tissus de soie et 14 millions pour les tissus de laine.

Complétons cette analyse de l'état du commerce extérieur de la France en donnant le mouvement de l'or et de l'argent à l'entrée et à la sortie pendant les trois premiers mois de 1875.

	1875	2876
Importations	350.364.000	267.296.000
Exportations	27.408.000	31.037.000
Diff. en fav. des imp.	322.956.000	236,259.000

La balance du commerce nous est actuellement défavorable, et cependant nos importations de métaux précieux continuent à dépasser de beaucoup nos exportations.

BOURSE DE PARIS

Variations des Cours

du samedi 22 avec ceux du samedi 29 avril.

VALEURS	Cours du samedi 29 Avril	Cours du samedi 22 Avril	Hausse	Baisse
A terme				
3 % ex-cou.	67.05	66.80	0.25	»
5 %	106.05	105.72 5	0.32 1/2	»
B. de France	3505	3510	»	05
» Paris	1040.»»	1037.50	»2.50	
Crédit fonc.	792.50	815.»»	»	22»50
» mobil.	170.»»	178.75	»	8.75
Soc. génér.	527.50	530.»»	»	2.50
Est	595.««	593.75	1 25	»
Lyon	995.««	998.75		3»75
Midi	738.75	740.««		1»25
Nord	1230.	1225	5	»
Orléans	992.50	990	2.50	»
Gaz	1115.»»	1112.50	2.50	»
Suez	716.25	712.50	3.75	»
Italien 5 %	71.40	71.15	25	»
Mob. espag.	561.25	580		18.75
Ch. Lomb.	202.50	192.50	10	»
» Autric.	557.50	557.50		»
Comptant				
3 % ex-cou.	67.10	66.80	0.30	»
5 %	106.10	105.70	0.40	»
4 1/2	96.25	96.	0 25	»
Ville 1869	361.25	365.50		4»25
» 1871	340.50	346 50		6»
Act. l'Ouest	635.	631.25	3 75	»
Obl. 3 % Est.	316.50	315	1 50	»
» Lyon	325	322	3	»
» Midi	314.50	314.50		»
» Orléans	318.»»	318.75		»75
» Vendée	247.	248 50		1»50
Orl. à Rouen (M	240	240		»
» (Sud)	146	146		»
En banque				
3 % esp. int.	13 3/16	13 5/8		2 7/16
» exter.	13 13/16	16 11/16		2 7/8
5 % Turc	12.60	12.32 5	27 1/2	
Turc nouv.	»	»	»	
Egyp. 1873	218 75	218 75		»
6 % Péruv.	21 1/2	22 3/8		7/8

Roubaix-Tourcoing
ET LE NORD DE LA FRANCE

Elections Municipales

du 30 avril 1876.

1re section. — Inscrits, 868; votants, 505. M. Seney, 313 voix (élu).

2e section. — Inscrits 1073; votants 630; M. Léon Allard 541 voix (élu).

3e section. — Inscrits 764; votants 432; MM. Louis Barbotin 384; Paulin-Richard, 386 voix (élus).

6e section. — Inscrits 923 ; votants 577 ; M. Delétoile 517 voix (élu).

7e section. — Inscrits 1181 ; votants 656; M. Alexandre Bulteau 419 voix (élu).

8e section.— Inscrits 816; votants 436; M. Martel 385 voix (élu).

9e section.— Inscrits 928, votants 565; M. Dumortier-Cuignet 484 voix (élu).

Une cérémonie religieuse de bénédiction pour l'inauguration de la Bourse, a eu lieu ce matin, à 10 heures.

M. le doyen de Saint-Martin a prononcé une courte allocution; Plusieurs membres du conseil municipal et les membres de la chambre de commerce assistaient à cette cérémonie.

Nous donnerons demain quelques détails sur l'inauguration qui s'est faite à 3 heures.

—

La revue d'appel de l'armée territoriale a eu lieu, hier, sur la place des Nonnes, pour le canton-sud de Tourcoing.

Une centaine d'hommes manquaient à l'appel. Plusieurs territoriaux du canton-nord se sont intempestivement présentés à l'appel du canton-sud.

La revue s'est passée sans au cundésordre.

—

Deux fraudeurs ont été arrêtés hier, au Pont-de-Neuville, porteurs d'une certaine quantité de tabac.

L'un se nomme J. B... il fait presque sa profession de la contrebande. L'autre est la femme S... plusieurs fois condamnée pour le même débit.

Ils ont été transférés de leur domicile à Tourcoing dans la prison de Lille.

—

Un arboriculteur anglais vient de faire une découverte qui peut intéresser nos lecteurs.

Cet arboriculteur avait dans ses vergers des poiriers excessivement vieux qui ne produisaient plus de fruits et qu'on lui conseillait de remplacer.

Notre homme, qui avait son projet, aima mieux attendre jusqu'à l'hiver suivant. Puis il prit de la chaux vive qu'il trempa dans de l'eau, et avec un pinceau il en appliqua une couche sur les vieux arbres. Il en résulta la destruction des mouches et des insectes ; la vieille écorce tomba et fut remplacée par une nouvelle. Enfin, la plupart d'entre eux reprirent une telle vigueur qu'ils paraissent n'avoir pas plus de vingt ans et qu'ils produisent des fruits en grande abondance.

Etat-Civil de Roubaix

DÉCLARATIONS DE NAISSANCES du 28 avril. — Edouard Vanbunderen, rue des Longues-Haies, 8. — Augustine Liagre, rue St-Antoine, fort Bayart, 23. — Appolonie Guiot, rue Decrespe, 47. — Théophile Ridelle, rue de l'Ermitage, cour Cavrois, 5. — Clémence Mullier, rue des Fleurs. — Eléonore Dorées, rue du Pile, 5. — Héloïse Desrumaux, rue du Fresnoy, 45. — Léon Leman, rue Neuve, 12.

Du 29. — Aimable Henno, au Pile, grande cité. — Henri Houzet, au Hutin. — Emile Driessens, rue de France, 4. — Pauline Coppens, rue de Flandre, 69. — Joseph Sturbaut, rue des Longues-Haies, cour Roussel, 3. — Léocadie et Rosalie Platteau, jumelles, rue des Foudeurs, cour Houzet. — Marie Delcourt, aux Trois-Ponts. — Antonia Fourmentraux, au Jean-Ghislain, 108. — Hélène Herkenrath, rue du Collége, 150. — Palmyre Farvacque, rue de Lannoy, fort Desprez, 44. — Victor Bellinck, rue de la Perche, cour Briet, 22.— Zoé Duchaussoir, rue de l'Epeule, 108. — Rosalie Christiaens, rue d'Italie. — Léonie Vandenbrouck, rue du Luxembourg, 12.

MARIAGES du 29. — Julien Desurmont, 24 ans, employé de commerce, et Léonie Crépieux, 26 ans, sans profession. — Etienne Doutreligne, 30 ans, apprêteur, et Anastasie Walet, 31 ans, soigneuse.— Adolphe Theissein, 31 ans, sans profession, et Mathilde Voitout, 18 ans, sans profession. — Henri Merot, 46 ans, employé de commerce, et Elise Florin, 42 ans, ménagère.

DÉCLARATIONS DE DÉCÈS du 28 avril. — Gustave Duterte, 4 ans, rue de Tourcoing, 90. — Edmond D'halluwin, 2 ans, rue d'Inkermann, 138. — Prosper Cornille, 7 ans, rue des Longues-Haies. 144. — Célina Pau, 8 mois, sentier du Ballon. — Charles Neetesonne, 23 ans, domestique, rue des Anges, 15. — Pierre Werbrouck, 57 ans, cordonnier, dans le nouveau canal près le pont de Tourcoing.

Du 29. — François Caekembergh, 7 mois, rue du Pile, cour Oxombre, 13. — Alfred Vancleemput, 1 mois, rue des Longues-Haies, cour Debaisieux, 6. — Marie Nicobe, 1 an, Grande-Rue, cour Lefebvre-Pau, 10. — Virginie Meurant, 11 mois, rue des Longues-Haies, cour Nollet. — Pierre Douliet, 61 ans, journalier, Hôtel Dieu. — Adolphe Descatoire, 4 jours. Grande-Rue, cour Plaisel. — Pauline Eeckhaut, 2 ans, au Cul-de-Four. — Maria Desnerck, 7 mois, rue des Longues-Haies, cour Saint-Joseph, 19. — Marie Salembier, 9 mois, rue St-Antoine, 63.

Etat-Civil de Tourcoing

DÉCLARATIONS DE NAISSANCES du 29 avril. — Paul Simoens, Pont des Piats. — Germaine Houpline, rue des Coulons. — Céline-Maria Blioq, rue de la Baille. — Constant-Charles-Joseph Dujardin, rue du Tilleul. — Pauline Vermeulen. — Flore Llagre, chemin de la Latte.

Du 30. — Hélène Scalbert, à la Croix-Rouge. — Alphonse-Jules Desrousseaux, rue Nationale. — Adèle-Jules Bouche, rue des Plats. — Achille-Victor Bodin, rue de Lille. — Esther-Marie Delescluse, rue du Cœur-Joyeux. — Anna-Esther Robert, rue du Niot.

DÉCLARATIONS DE DÉCÈS du 29 avril. — Elise Courouble, 1 an, rue de Menin. — Irma Scalbert, 2 ans, sentier de Roubaix.

Du 30. — Ludovine-Florentine Ducoulombier, 68 ans, épouse de Louis-François-Joseph Roussel, rue du Chien Fidèle.

CONVOIS FUNÈBRES ET OBITS

Les amis et connaissances de la famille DESBOUVRIES-COISNE, qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part du décès de Dame MARIE-THÉRÈSE COISNE, veuve de M. AUGUSTE DESBOUVRIES, décédée à Mouveaux, le 30 avril 1876,à l'âge de 79 ans, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de vouloir bien assister aux **convoi et service solennels** qui auront lieu le mardi 2 mai 1876, à 9 heures 1/2, en l'église de Mouveaux. — L'assemblée à la maison mortuaire, près de l'église.

Un **obit solennel du mois** sera célébré en l'église Saint-Martin, à Roubaix, le mardi 2 mai 1876, à 9 heures. pour le repos de l'âme de Monsieur EMILE GERMAUX, époux de Dame MARGUERITE HEUNTZ, décédé à Roubaix, le 22 mars 1876, à l'âge de 33 ans et 7 mois. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de vouloir bien considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un **obit solennel anniversaire** sera célébré en l'église Notre-Dame, à Roubaix,le mardi 2 mai 1876, à 10 heures 1/4,pour le repos de l'âme de Monsieur ALBERT-CHARLES HERBENGT, curé-doyen de Notre-Dame a Roubaix, chanoine honoraire de la Métropole de Cambrai et de celle de Toulouse, décédé à Roubaix, le 3 avril 1874, dans sa 64e année. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de vouloir bien considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un **obit solennel du mois** sera célébré en l'église Saint-Eloi à Tourcoing,(Blanc-Seau), le mardi 2 mai 1876, à 8 heures 1/2, pour le repos de l'âme de Monsieur DÉSIRÉ-FERDINAND VIVEZ, employé de douane en retraite, veuf de Dame FIDÉLINE MOOREL, décédé à Tourcoing (Blanc-Seau), le 30 mars 1876, à l'âge de 70 ans. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un **obit solennel anniversaire** sera célébré en l'église de Wattrelos, le mardi 2 mai 1876, à 10 heures, pour le repos de l'âme de Dame ZOÉ-EUPHÉMIE DEPLASSE, épouse de Monsieur THÉODORE DELCOURT, décédée à Wattrelos, le 6 mai 1875, à l'âge de 36 ans. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de vouloir bien considérer le présent avis comme en tenant lieu.

Un **obit solennel du mois** sera célébré en l'église des Pères, à Roubaix, le jeudi 4 mai 1876, à 8 heures, pour le repos de l'âme de Monsieur LOUIS-JOSEPH SECRÉTIN, époux de Dame VICTORINE CARPENTIER, décédé à Roubaix, le 5 avril 1876, dans sa 42e année. — Les personnes qui, par oubli, n'auraient pas reçu de lettre de faire part, sont priées de vouloir bien considérer le présent avis comme en tenant lieu.

LETTRES MORTUAIRES ET D'OBIT. — *Imprimerie Alfred Reboux.* — Avis gratuit dans les deux éditions du *Journal de Roubaix*, dans la *Gazette de Tourcoing* (journal quotidien) et dans la *Vraie France*, de Lille.

Le docteur **homœopathe SIENENS** a l'honneur d'informer ses clients qu'il a pris quartier rue Daubenton, n° 120, chez M. Dujardin. Il est visible le mardi et le samedi, de 2 à 4 heures. 11089

CERCLE-BIBLIOTHÈQUE POUR LES SOLDATS, LES VOLONTAIRES ET LES SOUS-OFFICIERS DE LA GARNISON DE LILLE.

Les personnes désireuses de participer à la souscription pour l'achat d'un Cercle-Bibliothèque pour les soldats, les volontaires et les sous-officiers de la garnison de Lille, peuvent faire connaître leur intention, soit verbalement soit par écrit, à l'intendance, place aux Bleuets, 28. — Leurs souscriptions y seront enregistrées, pour être ultérieurement recouvrées par les soins du Trésorier du Comité. Recommandations essentielles : indiquer si les sommes offertes consistent en un don une fois fait, ou si elles sont payables en dix annuités par dixièmes; mentionner avec soin les noms et l'adresse du donateur.

Chomage des voies navigables du Nord

LIGNES DE MONS, FRESNES ET ANZIN A PARIS, AVEC ANNEXES.

Canal de Mons à Condé. — Partie française, du 1er au 16 juillet. — Partie belge, pas de chômage.

Escaut. — De Condé à Valenciennes, du 3 au 23 juillet. — De Valenciennes à Cambrai, du 7 au 27 juillet.

Canal de Saint-Quentin. — De Cambrai au bief de partage, du 11 au 26 juillet. — Bief de partage, du 15 juillet au 6 août. — De Lesdins à la Frette, du 17 juillet au 2 août. — De la Frette à Chauny, du 20 juillet au 4 août.

Canal de Manicamp et de l'Oise. du 22 juillet au 10 août.

Oise. — De Janville à Boran, du 25 juillet au 13 août. — De Boran à la Seine, du 28 juillet au 18 août.

Canal de Saint Denis. — De la Briche à Villette, du 31 juillet au 15 août.

Canal de Saint-Martin. — De la Villette à la Seine, du 1er au 16 septembre.

ANNEXE SUR DOUAI ET ARRAS.

Scarpe moyenne. — De Courchelettes à Corbehem, du 5 juillet au 4 août.

Scarpe supérieure. — De Corbehem à Arras, du 1er juin au 1er août.

ANNEXE SUR AMIENS ET SAINT-AALERY.

Canal de la Somme, pas de chômage.

LIGNE DE MONS A LILLE AVEC VNNEXE.

Canal de Mons à Condé. — Partie belge pas de chômage. — Partie française, du 1er au 16 juillet.

Escaut. — De Condé à la frontière, du 4 au 19 juillet.

Scarpe inférieure. — De Mortagne à Saint-Amand du 9 au 19 juillet.

ANNEXE SUR LA LYS ET ROUBAIX.

Basse-Deûle. — Du Quesnoy à la Lys, du 10 au 25 juillet.

Canal de Roubaix. — Versant de Deûle, du 1er au 16 juillet.

LIGNE DE MONS A OSTENDE ET A DUNKERQUE PAR GAND, AVEC ANNEXE.

Canal de Mons à Condé. — Partie belge, pas de chômage. — Partie française, du 1er au 16 juillet.

Escaut. — De Condé à la frontière, du 4 au 19 juillet.

Canal de Pommerœul à Antoing, du 4 au 19 juillet.

Escaut belge. — De la frontière au barrage d'Antoing inclusivement, du 4 au 19 juillet.

Belgique.

CRIME DE VILLERS-POTERIES. — Ce que nous avons rapporté brièvement de cette triste affaire dans nos précédents numéros n'est que trop vrai. C'est un parricide dans toute son horreur, longuement et froidement prémédité.

La femme Wauthy est en aveux; c'est elle qui a étranglé le vieillard, poussée par une sordide question d'intérêt.

On se rappelle dans quelles circonstances a été perpétré le forfait. Le fils Wauthy était absent, la bru se trouvait seule avec le père. Sur les 10 heures, le village fut mis en émoi par des cris de terreur et des appels de secours réitérés. On accourut, et on trouva, gisant dans son lit, le cadavre du vieux Wauthy, le cou serré dans une corde, instrument du crime.

La rumeur publique et certains indices firent peser les soupçons sur la belle-fille, et l'instruction se dirigea de ce côté.

La malheureuse avait combiné tout un système de défense; mais ses explications et ses feintes ne tinrent pas devant les questions pressantes qui lui furent posées; mise habilement en contradiction avec elle-même, elle se troubla et fut arrêtée.

Hier, poussée par les remords, elle a fait des aveux complets.

Elle attend, fort abattue, sa comparution devant la cour d'assises.

(Journal de Charleroi.)

— ON ANNONCE LE PROCHAIN MARIAGE du prince Charles-Henri de Ligne, fils du prince de Ligne, président du Sénat de Belgique, et de la princesse née Lubomirska, avec Mlle Henriette de Gout-ut-Biron, fille du comte Etienne de Biron et de la comtesse née Fitz-James.

— UNE JEUNE HIERCHEUSE, Clémentine Vanelzue, âgée de 17 ans, travaillant à la fosse n° 16 du charbonnage du Trieu-Kaisin, à Châtelineau, a été écrasée, mercredi par un wagon.

La mort a eu lieu au milieu d'horribles souffrances.

Faits divers

— On annonce la mort à Paris de M. Charrière, le célèbre fabricant d'instruments de chirurgie.

— D'après le *Sémaphore*, des nouvelles qui arrivent d'Italie disent que les communications télégraphiques ne parviennent que difficilement à cause de nombreuses avalanches dans les Alpes.

— Le *Petit Lyonnais* annonce que l'instruction de l'affaire du nommé Tuel, l'auteur présumé de l'assassinat de St-Just, est terminée. Le dossier a été communiqué à M. le procureur de la république. Il est plus que probable que cette affaire sera portée au rôle des prochaines assises, qui vont s'ouvrir le 22 mai prochain.

— Le numéro du 23 courant, du *Veneto Catolico*, de Venise, a été saisi pour un article sur Mgr Dupanloup. Le procureur du roi a trouvé dans cet article le délit d'offense à la loi sur le recrutement des séminaristes.

— Au dire du *Gaulois*, il se signe en ce moment, à Paris, dans les rues du Sentier, des Jeûneurs, de Mulhouse, de Cléry, St-Fiacre, etc., une pétition adressée au Sénat pour le prier d'ordonner une enquête sur le système actuel des banques.

— La pétition porte que le commerce de Paris est depuis longtemps victime d'un système qui lui fait payer, par la cherté de l'escompte, les fautes et les erreurs d'intérêts qui lui sont complètement étrangers. Les pétitionnaires demandent, en conséquence, que l'on étudie la question de savoir si le système actuel est conforme aux vrais principes financiers, et s'il n'y aurait pas moyen de trouver remède à cet état de choses.

— Une petite émeute qui a nécessité l'intervention des représentants de la loi vient, écrit-on au *Messager de Toulouse*, d'éclater à Montesquieu-Volvestre, contre le curé de cette localité. Un habitant de Montesquieu-Volvestre, voulant se marier avec sa belle-sœur, écrivit à Rome pour obtenir une dispense du Pape. Mais la dispense se faisait attendre, le couple était pressé et impatient. Le hasard ayant fait qu'un autre mariage religieux se célébrait mardi dernier, les deux futurs, accompagnés de leurs témoins, ont suivi à l'église la première noce, espérant qu'on les marierait simultanément. Le vicaire qui officiait s'aperçut de la ruse et envoya chercher le curé. Celui-ci déclara à la seconde noce qu'il ne pouvait bénir sans dispense régulière le mariage d'un beau-frère et d'une belle-sœur, et il engagea les futurs à patienter. Aussitôt les murmures se font entendre dans l'église envahie par les habitants de Montesquieu-Volvestre. On crie : « A bas le curé, il n'en faut plus ! » Devant les menaces de la foule, le curé fait prévenir le juge de paix et le brigadier de gendarmerie. L'autorité arrive en force et l'église est évacuée. Cependant l'effervescence de la foule ne s'est pas calmée. Des attroupements nombreux persistent sur la place publique, et lorsque M. le curé sort de l'église pour se rendre au presbytère, les cris, les insultes et les menaces recommencent. Grâce à l'attitude énergique des autorités, le calme a fini cependant par être rétabli, et le reste de la journée s'est passé sans autre incident.

— Une intéressante cérémonie a eu lieu avant-hier à Guildhall, l'Hôtel-de-Ville de Londres.

La vieille *guilde*, ou corporation des tourneurs, une des plus importantes de l'Angleterre, présentait le *freedom and livery*, c'est-à-dire des diplômes de membre à deux voyageurs africains : au lieutenant de vaisseau Cameron, qui vient de traverser l'Afrique de l'est à l'ouest, et au docteur Atherstone, le savant géologiste dont les découvertes de mines de diamants dans la colonie du Cap ont complétement transformé le sud de l'Afrique.

A l'issue de la cérémonie, le docteur Atherstone a fait l'historique de ces découvertes. Depuis le mois de mars 1867, il estime que l'on a extrait des gites diamantifères du Cap pour plus de 12 millions de livres sterling (300 millions de francs) de diamants, sur lesquels 12 p. 100 sont de première, 15 p. 100 de seconde et 20 p. 100 de troisième qualité.

Un de ces diamants, qui appartient aujourd'hui au professeur Tennant, minéralogiste de la reine, a été exposé dans la grande salle de Guildhall. Il pesait, au moment de l'extraction, 112 carats ; son poids a été réduit par la taille à 66 carats. Sa valeur est de 10,000 l. st. (250,000 fr.). C'est un des plus gros diamants que l'on connaisse en Angleterre.

— La *Correspondencia de España*, rendant compte de la revue passée, le 27, en l'honneur du prince de Galles, dit que « cette fête n'a pas eu le caractère que donne à d'autres une foule brillante. Il y avait plus en qualité qu'en nombre. »

— Le *Journal de Genève* annonce que jeudi après-midi, la police de cette ville a opéré l'arrestation d'un français nommé Jean R. Valade, âgé de 37 ans, lithographe, dont l'arrestation et l'extradition étaient demandées au Conseil fédéral par les autorités françaises. Cet individu a été condamné par jugement du 7 avril de la Cour d'assises de Périgueux à dix ans de réclusion pour faux en écriture privée.

— Vendredi, a eu lieu à Bobigny (Seine) l'exhumation des restes de onze soldats français morts pendant la dernière guerre aux avant-postes dans la plaine de Bondy. Ces corps, qui n'étaient plus que des ossements, ont été réunis dans la même bière et transportés à l'église, où un service religieux a été célébré en présence d'un grand nombre d'habitants de la commune. A l'issue de la messe, les dépouilles mortelles de ces braves, frappés au champ d'honneur, ont été inhumées dans une concession perpétuelle acquise par l'Etat, conformément à la loi votée par l'Assemblée nationale.

— Les journaux italiens nous donnent des détails intéressants sur les découvertes archéologiques qui ont été faites à Rome pendant la seconde quinzaine de mars et la première quinzaine d'avril. A l'Esquilin, près de l'église Saint-Antoine, on a trouvé huit fragments de table en bronze donnant une partie du texte en grec et en latin des décrets rendus par des colonies, en l'honneur du légat *Avidus Quietus*.

Près de l'église Saint-Eusèbe, entre les parois d'une sépulture du sixième

---

Feuilleton du *Journal de Roubaix* DU 2 MAI 1876.

— 7 —

LES

Chevaliers de l'écritoire

II

LE BERCEAU DE RÉMIR.

(Suite).

— Le *Progressiste!* sans doute, mais il y a progrès dans le sens qui répare et réforme, et progrès dans le sens qui sape et détruit. Moraliser les masses est un progrès ; leur enlever leurs préjugés est un progrès. Garder la famille dans un cercle pur et infranchissable, louer la vertu, exalter l'amour de la patrie, défendre la croix de l'autel et le drapeau de l'armée : progrès ; — faire un feu de joie des vieilleries traditionnelles, des momeries religieuses, utopies de territoire : progrès ! — Cela dépend du point de vue où l'on se place.

— Mais vous, Monsieur, lequel de ces progrès est le vôtre ?

— Lequel ? Je ne me le suis jamais demandé. J'épouse temporairement l'opinion du journal pour lequel j'écris. J'ai des casiers renfermant des canevas, des titres et des plans pour des romans du genre le plus opposé ; suivant les besoins de la feuille qui me demande un livre, je tire un scénario d'un casier et j'écris. Je satisfais tout le monde et je ne me mécontente pas moi-même. Nous ne sommes plus au temps des croisades, où les ménestrels ne chantaient que la foi chrétienne et la fidélité de la tendresse. Nous voulons vendre le plus cher possible les récits qu'enfante notre cerveau ; et, caméléons de l'idée, nous changeons de nuance selon le prisme du journal dans lequel nous nous trouvons. Etes-vous conservateurs ou révolutionnaires ?

— Libres-penseurs, répondit Jean de Falais.

— Alors, j'ai ce qu'il vous faut.

Alcide tira le tiroir d'un meuble et prit quelques feuilles de papier. *Le Nid de corbeaux*, ce titre s'étalait sur une page blanche ; l'on voyait au-dessous : cinq volumes. Sur un mince cahier l'on avait écrit à l'encre rouge : *Les Charognes de Clamart*.

— Voilà ce que je puis vous offrir, reprit Alcide. *Le Nid de corbeaux* sera un roman du XVe siècle. Une partie des scènes se passeront dans un couvent ruiné. Je n'ai besoin de donner aucun détail. Ce sera un pamphlet habile, dramatique, plus dangereux que toutes les brochures, et qui obtiendra tout le succès d'un scandale. Ou bien, voilà *Les Charognes de Clamart*, dix volumes remplis du plus effroyable réalisme. Une autopsie du corps social, une révélation formidable de crimes inconnus, toute l'audace de mes conceptions fantastiques ; et, distillé dans ces dix volumes, le poison de toutes les révoltes. Ce sera le dernier mot de l'horrible. Je ferai comme Goya, qui un jour passant devant un mur fut pris d'une idée étrange et puissante : n'ayant ni palette, ni pinceau à sa disposition, il trempa son mouchoir dans le ruisseau, et, à l'aide de cette boue plus ou moins noire et infecte, il composa une fresque qui frappait de stupeur tous ceux qui la voyaient.

— Vous me lirez les deux premiers chapitres, dit Jean de Falais.

— Soit, Monsieur.

— Quant aux conditions....

— Voici les miennes, dit le feuilletoniste : trente-cinq centimes la ligne, et les demi-lignes sont comptées comme lignes entières.

Jean de Falais sourit.

— Pourquoi cette observation ? dit-il.

— Elle touche au métier plus qu'à la littérature. On abuse quelquefois de semer trop de dialogues dans nos livres. Le dialogue, d'un autre côté, est à la mode et rend le feuilleton moins lourd à l'esprit, moins fatigant à l'œil ; seulement, on en a fait un emploi abusif, et cet abus nous a tous compromis. Certains romanciers trouvaient le moyen de former une page avec vingt mots, ce qui mettait la copie à un prix fabuleux. Que voulez-vous ? Depuis que la littérature est un métier au lieu d'être un art, et que les romanciers sont des gâcheurs de style au lieu d'être les ministres d'un culte, tout se compte, se tarife, s'exploite, et nous en sommes réduits à ces pauvretés de calcul, qui sont l'envers de notre médaille !

— Comme vous traitez mal cette pauvre littérature !

— Ce n'est pas ma faute, Monsieur, je la cote ce qu'elle vaut. C'est une fille qui suit un dangereux chemin et n'a guère que de mauvaises connaissances. Si la faute première est à ceux qui inventèrent ce genre absurde et dangereux, les masses se sont si bien accoutumées à cette littérature de méchant lieu que nous ne pouvons plus en servir d'autre. Ou ne nous comprendrait pas, et l'on croirait que nous baissons.

Il ne s'agit ni de faire bien, ni de faire bon, mais d'inventer des crimes non prévus par le Code, et d'assaisonner ses livres d'une immoralité habilement maniée, à laquelle la justice ne voit rien, et qui n'en fait pas moins ses ravages. Et malgré ce que je fais, ce que font mes confrères, nous n'en sommes pas moins de fort honnêtes gens, vivant en famille quand nous sommes mariés; payant nos dettes par hasard, toujours prêts à rendre service; écrivant une partie des nuits quand nous avons dormi pendant le jour, faisant notre table de travail d'un billard inoccupé ou d'un guéridon de café; composant partout, prenant sans cesse des types, attrapant des noms au vol, ne tenant ni à la vraisemblance, ni au sens commun, sachant parfaitement que les académiciens ont le droit de trouver que nous ne savons pas le français, puisque nous usons de celui de dire qu'ils sont ennuyeux; n'ayant d'autre opinion que celle de notre recette, aimant le luxe, voulant des chevaux dans notre écurie et des fleurs dans notre serre, attendant tout de la presse qui nous flatte, nous prévient et nous aime, et ne demandant rien à cette coquette qu'on appelle l'Immortalité, et qui ne mérite certes pas les avances dont elle est obsédée.

Jean de Falais se mit à rire.

— Vous avez bien peu d'orgueil pour un homme de lettres.

— Cela équivaut à me dire que j'ai de l'esprit.

— Peut-être.

(A suivre.)